Document generated on 08/10/2025 3:27 a.m.

Inter
Art actuel

L’étrangeté et la parodie dans l’art contemporain chinois

Cai Qing

Number 132, Spring 2019

La disparition de l’exception artistique

URI: https://id.erudit.org/iderudit/90973ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)
1923-2764 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Qing, C. (2019). L’étrangeté et la parodie dans l’art contemporain chinois. *Inter*, (132), 33–36.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

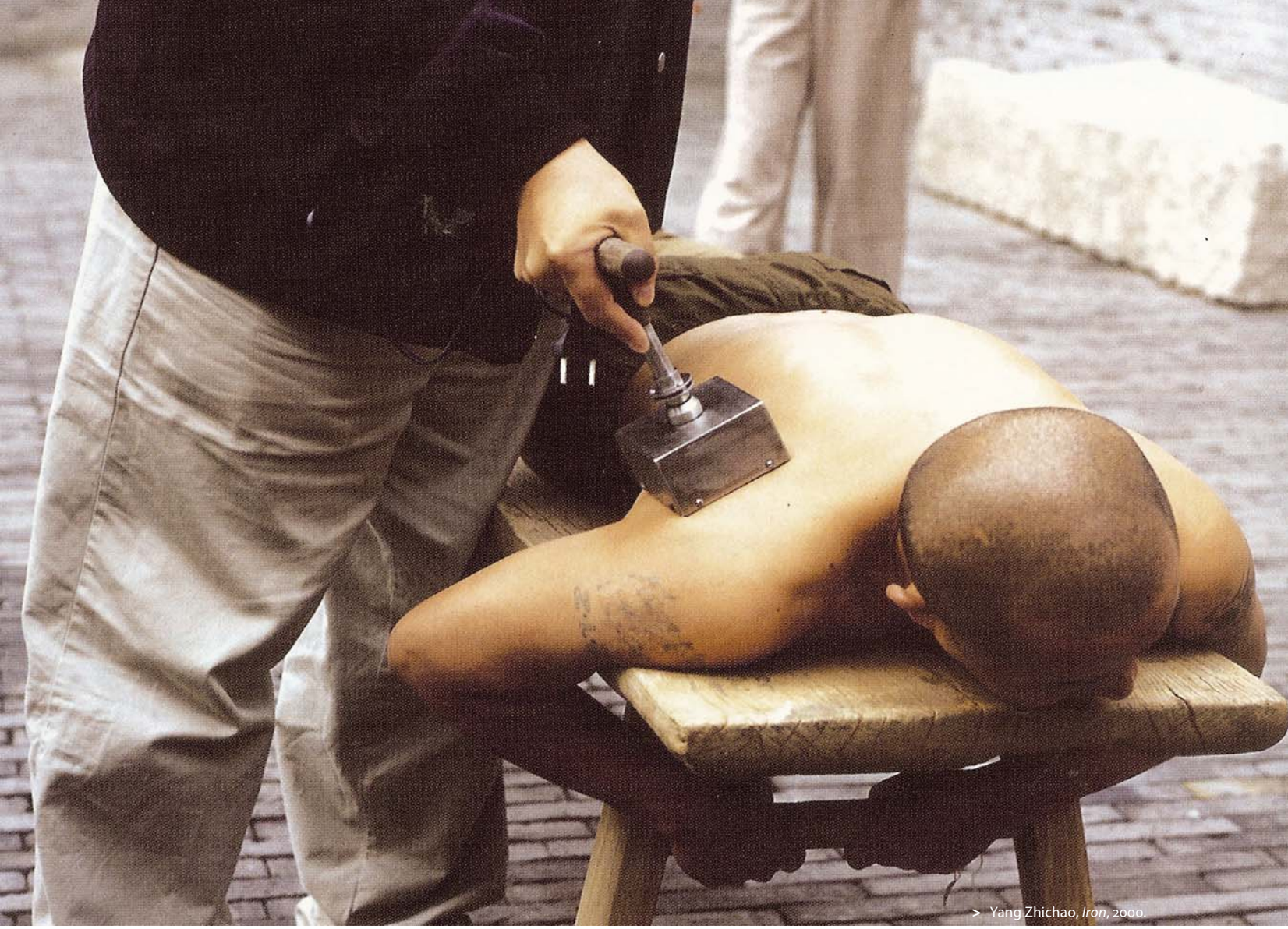
https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/



> Yang Zhichao, *Iron*, 2000.

L'ÉTRANGETÉ ET LA PARODIE DANS L'ART CONTEMPORAIN CHINOIS

▶ CAI QING

On pourrait dire que l'art performance est né à New York dans les années soixante. Le milieu de l'art chinois connaîtra cette forme d'art beaucoup plus tard. Dans les années quatre-vingt, il y a eu quelques tentatives sporadiques d'art performance en Chine, à un moment où l'on comprenait très peu de quoi il s'agissait. Dans les années quatre-vingt-dix, une longue entrevue avec Tehching Hsieh, un artiste taïwanais établi à New York, a été présentée dans *Black Paper*, une publication *underground* dirigée par Ai Weiwei. Certaines parties de son chef-d'œuvre, un projet qui a duré toute une année, nous ont choqués. Il a provoqué toute une commotion dans le milieu de l'art en Chine. En retraçant la courte histoire de l'art performance en Chine, je me rends compte qu'il est probable que les performeurs chinois aient davantage été influencés par Tehching Hsieh que par d'autres artistes occidentaux.

Pian Shan est né dans la province du Guizhou. C'est un artiste contemporain autodidacte qui n'a jamais fréquenté l'école des beaux-arts. Il a déménagé à Pékin et a vécu dans le quartier artistique de Yuanmingyuan en 1994, puis dans celui de Songzhuang en 1998. Il faisait de la peinture. L'avant-garde, son esprit et ses manifestations, était au cœur de ses recherches. Il était en immersion dans le milieu chaotique de l'art performance de Songzhuang. Il s'est présenté sans invitation à l'exposition *Documents de l'avant-garde en Chine* organisée en 2009 par Gao Minglu et y a exécuté une performance choquante : il a mangé ses propres excréments devant le public. Derrière la longue robe de mariage blanche de Xiao Lu, il a sorti une boîte repas d'un restaurant rapide contenant des selles qu'il avait préparées. Il a commencé à mettre les excréments dans sa bouche et à les avaler lentement. Puis, il a plongé ses doigts dans les selles pour écrire sur le mur de présentation de l'exposition, de manière solennelle et provocante : « Vous avez choisi la puissance, j'ai choisi de manger de la merde. » Il avait un air sérieux tandis qu'il affrontait l'épreuve avec bravoure et calme. Malgré la puanteur insupportable qui se répandait dans l'air, le public l'a entouré et a ressenti quelque chose en ce lieu. L'artiste questionnait la valeur et l'autorité au pouvoir, utilisant sa propre faiblesse, criant le désespoir des personnes au bas de l'échelle sociale avec conviction.

Admirateur de Che Guevara et inspiré par l'esprit des cavaliers, Chen Li est un autre vieux soldat de la performance révolutionnaire. Il a organisé la Journée de la nudité, une grande fête à Songzhuang près du fleuve Chaobai, pendant deux années consécutives. Pour cet événement, tout le monde enlevait audacieusement ses vêtements pour promouvoir la liberté tant mentale que physique. Le performeur est parti de Lanzhou, une région au nord-ouest de la Chine, pour habiter la capitale. Il s'est installé à Songzhuang et a

fait de l'art sa discipline. Il peignait des images exprimant la colère et la tension en attendant que sa chance tourne. C'est en 2011 qu'il a présenté sa performance *Art Whore*, qui a choqué toute la Chine, dans le cadre d'une exposition de groupe organisée par le Musée des beaux-arts de Songzhuang. Lors de son action, il a avalé quelques comprimés de Viagra et acheté les services d'une prostituée qui a accepté de collaborer avec lui. Ils ont baisé au dernier étage du musée. Il a « fourré » la prostituée dans plusieurs positions sans s'arrêter, comme si personne ne le regardait. À côté d'eux était accrochée une grande banderole portant l'inscription « Pute pour l'art ». En fait, puisque personne n'a soigneusement observé la position des caractères, il est aujourd'hui difficile de déterminer si la phrase ne disait pas plutôt « Viol de l'art » ou « Vente de l'art »… En fin de compte, il proposait une action contre la dégénérescence de l'art contemporain actuel. Les gens « normaux » n'ont pas compris ce genre d'enjeu. Chen Li a été arrêté et condamné à une année de prison pour indécence et mœurs dépravées.

Yang Zhichao vient quant à lui de Lanzhou, une ville située dans le Nord-Ouest de la Chine. Chang Li et Yang Zhichao ont été membres du dénommé Régiment de Lanzhou, la première génération d'artistes contemporains du Nord-Ouest de la Chine. Yang Zhichao est reconnu pour son caractère calme et ses gestes efficaces. Son travail témoigne d'une profondeur sur le plan philosophique. Il discute parfois avec Ai Weiwei avant de présenter ses actions. Il leur arrive même de travailler ensemble. Par exemple, il a présenté sa fameuse performance du fer à repasser, *Iron*, dans l'atelier d'Ai Weiwei. Ce dernier tenait le fer chaud tandis qu'il marquait le dos de Yang Zhichao d'un numéro d'identification. Ce stigmate témoignait concrètement des conditions de vie de millions de Chinois emprisonnés, privés de liberté de mouvement et d'expression, souffrant de l'autorité centrale, du contrôle strict et de grandes douleurs. Il a réalisé une autre performance, *Planting Grass*, en 2000. Il l'a présentée à *Fuck Off*, une exposition en marge de la Biennale de Shanghai commissariée par Ai Weiwei. Lors de cette action, il s'est fait transplanter deux rangs d'herbe sur son épaule. Une autre action mystérieuse, *Hide* (*Se cacher*), a été performée avec Ai Weiwei. Lors de cette action, ce dernier lui a inséré un objet dans la cuisse. L'artiste lui-même ne savait pas ce qu'était cet objet, seul Ai Weiwei le savait. Les deux se sont entendus pour dévoiler le secret un jour. Il sera peut-être gardé jusqu'à l'oubli. Nous pouvons dire que cette action est une affaire en cours, comme l'est l'avenir de la Chine. Où allons-nous ?

He Yunchang a pour sa part quitté Yunnan pour Pékin en 1999. À cette époque, il visait la renommée. Il a construit son image de héros en se battant avec plus de 100 personnes, en participant à des buveries publiques, en utilisant ses propres côtes pour en faire des colliers et autres actions du genre. Ce n'est qu'après qu'il a trouvé son propre langage artistique : faire couler son sang pour promouvoir la liberté. Ses performances, comme *One Meter Democracy* (*Démocratie d'un mètre*) et *Flower Season* : *Snowflake in June* (*La saison des fleurs* : d*es flocons en juin*), ont touché le cœur des Chinois. Dans *One Meter Democracy*, une incision au scalpel de 0,5 à 1 cm a été pratiquée sur son corps sans anesthésie. Du personnel médical coopérait à l'action. Le public passait au vote pour décider si l'action allait avoir lieu. « Doit-on le faire ou pas ? » était la question sur laquelle les gens votaient. Finalement, la majorité l'a emporté et la performance a été exécutée. Le public l'a couché sur le lit tandis qu'il se débattait, puis le médecin a exécuté une coupure sur son corps d'une longueur d'un mètre. Cette action montrait la douleur insupportable que l'artiste devait subir au nom de l'idée de démocratie. Pour ce qui est de la performance *Flower Season* : *Snowflake in June*, elle a été présentée pour commémorer un mois de juin historique pour les Chinois. Un groupe de personnes l'a immobilisé sur le lit, l'empêchant de s'échapper, et a frotté son corps avec du papier sablé. Sa peau a d'abord commencé à présenter des bleus, puis les blessures en forme de flocons de neige se sont assombries, gorgées de sang. Après cette action douloureuse, l'artiste a pris des photos de son corps nu, abîmé, pour documenter le processus de guérison. Avec le temps, les marques se sont estompées et ont finalement disparu, comme s'il n'y avait jamais eu de blessures. Son action rappelait un événement marquant en Chine, donnant le goût de se battre pour la liberté et la démocratie.

Au début des années quatre-vingt-dix, Ma Liuming était aussi brillant qu'un météore filant à travers le ciel. Pour protester contre la société chinoise conservatrice, il a enlevé ses vêtements, alors que personne n'osait être nu à cette époque. Il est instantanément devenu une vedette. Exploitant sa mince silhouette et son visage délicat, il s'est travesti, brouillant les frontières du genre et construisant ainsi l'image de Fen Ma Liuming. C'est après qu'il a fait la performance *Fen's Lunch* (*Le lunch de Fen*) dans sa cour, exploitant le thème des produits laitiers. Il est devenu aussi célèbre que ses pairs, les artistes de Dongcun. Finalement, il a repris son ancienne carrière universitaire et est retourné travailler la peinture à l'huile, aidé par sa notoriété, car la peinture se vend mieux. Le difficile marché de l'art l'a poussé à quitter sa carrière de performeur. Il a par la suite rarement refait des performances et a mis un terme à son statut d'artiste d'avant-garde.

Au début des années quatre-vingt-dix, Zhang Huan a présenté certaines performances inoubliables dans le quartier artistique de Dongcun, Pékin. Il a notamment souffert pendant une heure dans un cabinet de toilette, d'une superficie de douze mètres carrés, alors qu'il était recouvert de mouches. Il s'est également suspendu à un linteau pendant qu'il saignait pour l'action *65 kg* qui a été réalisée dans une atmosphère ensanglantée. Puis, en 2000, à la porte PS1 à New York, il s'est couché sur de la glace. Cette action s'appelait *Pilgrimage: Wind and Water* (*Pèlerinage : vent et eau*). Pendant cette période, ses performances témoignaient de sa confiance et de son audace. Ses œuvres agressives restent inoubliables. En 2002, il a présenté *My New York* à la Biennale de Whitney. Le point culminant a été lorsqu'il est apparu, arborant une silhouette héroïque, exagérée, faite de faux muscles sur tout le corps. Il est devenu instantanément célèbre à New York et ses conditions de vie se sont évidemment améliorées. Il a dès lors commencé à envisager de plus grands projets. Il est retourné en Chine et s'est installé dans un atelier à Shanghai. Son ambition de faire concurrence aux grands noms internationaux a suscité l'admiration. J'espérais qu'il pourrait y arriver. Cependant, comme nous nous en sommes rendu compte, son atelier s'est rapidement rempli de peintures académiques grand format. Il a aussi acheté de la cendre d'encens de chaque temple à Shanghai – ce geste semble avoir une signification conceptuelle –, des voitures et des objets brûlés d'une zone sinistrée pour créer une grande installation avec d'innombrables pièces de cuir de vache. Outre la taille impressionnante et le caractère prétentieux de cette œuvre, j'y voyais où un art qui pourrait prendre son envol ainsi que le gaspillage de ressources et les dommages environnementaux causés, de même que l'inquiétude que pourrait ressentir un grand propriétaire d'usine, lourde et irréaliste. Malgré tout, je garde encore espoir en la carrière artistique de Zhang Huan. Il a commencé sa carrière en tant que performeur et a progressé dans ce milieu. Il continue de réfléchir et d'agir en suivant la logique de l'art performance. Cela ne fait aucun doute.

Xue Jianjun et Cai Yuan sont deux performeurs chinois qui ont habité au Royaume-Uni et à Londres pendant longtemps, et qui luttent encore aujourd'hui, depuis les années quatre-vingt-dix, contre la centralisation occidentale de l'art contemporain avec leurs performances. Chacun d'eux s'est marié à une femme occidentale. Cai Yuan est le père de trois enfants tandis que Xue Jianjun a un fils adulte. Dès qu'ils ont pu faire assez d'argent pour habiter au Royaume-Uni, ils ont commencé à produire des actions de manière plus relâchée dans toutes sortes de lieux. Ils ont performé *L'expédition de Zheng He* dans un musée d'art, *La pérégrination vers l'Ouest* au British Museum, une guerre de sauce soya chinoise, magnifique, sur la place du Musée Tate ; ils ont sauté sur le lit d'Ai Mier dans le cadre de différentes expositions d'art et

> He Yunchang, *One Meter Democracy*, 2015

foires artistiques et ont même pisser en direction de la fontaine de Duchamp. Ils sont vicieux et arrogants. Ils se battent au nom de la révolution sans craindre leurs ennemis. Mais ils sont aussi fous et ont beaucoup de plaisir. Aujourd'hui, ils font partie des archives de l'art contemporain des Occidentaux. Un texte sur les deux performeurs chinois se trouve sur la page qui traite de l'art contemporain à Londres.

Depuis 2013, Hua Weihua est considéré à Pékin comme un artiste à la fois bizarre et talentueux. Il utilise souvent dans ses performances des millions de mouches comme accessoires. Son atelier est très spécial et possède une arrière-pièce où, après avoir franchi plusieurs portes pliantes, se trouve un véritable élevage de mouches. Il les a « élevées » et apportées pour déranger la première exposition d'Andy Warhol au CAFA. On l'a arrêté et emprisonné pour 25 jours. Tous les professeurs du CAFA ont refusé de considérer son action comme une œuvre d'art. Ils ont condamné l'artiste et souhaité qu'il reste en prison pour toujours. Éric, le conservateur du Musée Andy Warhol, est intervenu à ce moment pour sauver l'artiste en disant : « Il semble que l'art d'Andy Warhol soit bien vivant en Chine. » Ensuite, en 2014, il s'est rendu au bord du fleuve Yang Tsé que Mao Zedong avait l'habitude de traverser à la nage dans la ville de Wuhan. C'est également le fleuve que l'Armée populaire de libération de la Chine traversait dans le cadre de ses batailles. Il a performé *Des millions de lions traversent le fleuve Yang Tsé* par des millions de mouches, pour représenter la citation de Mao Zedong. En 2016, il a présenté une autre action à l'exposition que j'organisais au Musée d'art contemporain de Changjiang. Son travail, d'une durée de neuf jours et intitulé *Brosse magique*, a produit un bel effet. Pour le Jour des enfants, le 1er juin, il a mis de l'encre rouge dans la nourriture des mouches. Pendant neuf jours, l'espace clos des mouches est devenu graduellement rouge. Quel monde révolutionnaire portant la couleur rouge ! Toutes ces mouches ont subi un lavage de cerveau sans le savoir en grandissant : elles sont toutes devenues pareilles. Quelle métaphore fertile ! Que de sarcasme – subtilement introduit – à l'égard de notre système d'éducation et de notre société ! Or, juste comme sa carrière commençait à s'établir, un nouveau régime autoritaire est entré en scène. Le pendule de l'histoire a rebroussé chemin. Le statu quo et les perspectives de la Chine irritent depuis tous les citoyens. Il a fait une demande de visa en tant que « talent exceptionnel » aux États-Unis sans connaître l'anglais. Toute sa famille et lui ont ainsi quitté la Chine pour s'installer à New York. Il est évident qu'il va tirer le diable par la queue dans un pays étranger et qu'il va épuiser son énergie et son temps ! C'est regrettable tant pour lui que sa mère patrie.

Parlant d'artiste qui utilise la parodie, je pense aussi tout de suite à Yan Lei. Cet artiste a une attitude dominante et arrogante comme s'il voulait se moquer des gens ordinaires de manière condescendante. Il est né pour jouer des tours. C'est un fou sensible. En 1998, lui et son associé se sont présentés comme les commissaires de la Documenta de Kassel et ont envoyé des lettres d'invitation aux artistes et aux conservateurs d'art contemporain de tout le pays. Ils ont créé des attentes et fait rêver tout le monde. Finalement, quand les gens ont su qu'ils avaient été trompés, ils se sont sentis totalement déprimés. Évidemment, Yan Lei avait choisi de s'en prendre à des gros noms du milieu artistique contemporain chinois. Pourtant, après quelques années, Yan Lei a été invité à la Documenta deux fois (2007 et 2012). Il était sous les feux de la rampe, lui qui par le passé était aussi pauvre qu'un mendiant lorsqu'il habitait à Hong Kong ! Plus tard, il est revenu à Pékin et a proposé un projet de peinture. Il a amené une table de billard dans son atelier et a demandé à des ouvriers de peindre des cercles pendant qu'il jouait. Les toiles produites prenaient en compte l'ordre dans lequel les boules de billard étaient placées. Une personne talentueuse vit sa vie d'une manière qui lui est propre. Des artistes comme Fang Lijun font de l'argent jour et nuit. En une seule soirée, les idées de Yan Lei peuvent le rendre riche. Il est invité dans de nombreuses expositions, alors que Fang Lijun ne considérera aucune invitation de toute sa vie.

À l'heure actuelle, dans le milieu de l'art contemporain chinois, Shi Jinsong est un autre artiste chevronné qu'il ne faut pas oublier. C'est un révolutionnaire naturel et omnipotent. Il ose réfuter des théories, quel que soit leur origine. Il peut détruire un palais même si ce dernier est sacré. Il ne prétend pas être quelqu'un d'autre. La Biennale de Venise est certes un événement impressionnant, mais il l'a rendue plus accessible en disant : « Tout le monde est un artiste et tout le monde est invité à la Biennale. "Mon" pavillon est le pavillon de tout le monde. » Il a facilement fait participer les gens. La vente aux enchères d'œuvres d'art étant un grand symbole, ce n'a pas été difficile pour lui de détruire ce concept : il a présenté une vente aux enchères extraordinaire à Shanghai, *Les enchères de la Biennale*. Cette vente a été considérée comme une coupure intégrale entre la créativité en art contemporain et le marché de l'art : l'œuvre d'art doit créer une relation nouvelle avec le marché. Aujourd'hui, dans le milieu de l'art, les forts briment les faibles… Quel fouillis matérialiste ! Le fétichisme de l'argent et la corruption devraient être punis. Récemment, Shi Jinsong a adopté des mesures répressives contre les imitateurs : des tonnes de travaux piratés ont été présentés lors de son exposition. Il a ainsi créé la théorie de la « troisième reproduction », réconciliant la relation entre l'individu et le public. De plus, il a proclamé que « l'art transforme la productivité ». Il essaie aujourd'hui de stimuler la créativité dans le cadre de nouvelles relations avec le public par des projets artistiques de construction en milieu rural à Linzhou. Il gagne en sagesse et en puissance. Il représente aussi les difficultés. Il a notamment construit une poussette de bébé avec des milliers de couteaux pointus, pour que la lumière se réfléchisse sur les lames froides comme une réflexion calme sur le sens de la vie. Il a de même réalisé une installation représentant le pin de bienvenue avec des ongles, suggérant une souffrance et une ténacité innée. Il a également réalisé une installation de grande envergure représentant une voiture luxueuse qui pouvait rouler à haute vitesse, pleine de confiance et de puissance. Sans aucun doute, il est un pilier de l'art chinois contemporain et le chef de file spirituel de jeunes artistes.

Certes, la Chine est un grand pays possédant une population importante. Il est normal qu'on y trouve toute sorte d'individus, talentueux ou médiocres, héros ou voleurs ! Dans le milieu de l'art contemporain chinois, des gens prétendent être surnaturels : l'un imite la capacité de commander la nature de Saman, un autre soutient qu'il est prophète et peut prédire l'avenir tandis qu'un autre encore a les yeux dorés et crache du feu au-dessus de sa tête. On peut dire qu'il y a beaucoup de grands oiseaux dans la forêt. Cependant, beaucoup d'artistes n'ont pas le sens de l'humour. Ils manquent de créativité, de courage, de sagesse, et ne sont pas capables d'être sincères, de sorte que la plupart des œuvres d'art présentent un caractère artificiel, incertain, et procèdent par imitation. Elles ne sont pas « vraies », font rarement sens et atteignent encore moins le royaume de l'idéal : plusieurs artistes n'ont pas compris que l'art réside dans leur propre cœur et leur vie quotidienne.

Quant au statu quo concernant les artistes et le monde de la performance en Chine, Richard Martel, critique et artiste chevronné du centre en art actuel Le Lieu, à Québec, qui a visité plusieurs fois la Chine, a dit : « Il y en a beaucoup [des performances], mais aucune qualité[1]. » Il a frappé directement là où ça fait mal en ce qui concerne l'art performance chinois. En effet, dans cette ère d'expansion rapide, la Chine est passée du statut de « faible aux yeux endormis » à celui de « géant puissant » en quelques dizaines d'années.

En cette époque troublante, l'isolement, la dépression et le stress persistent dans la vie des gens. L'art a perdu son aspect sacré et l'illusion qui le rendait attirant. L'art est devenu ennuyant et sans saveur. Les gens se tournent vers le matériel et la consommation effrénée. La seule omnipotence est l'argent. Dans un tel environnement social, il est difficile pour la performance en tant qu'art ne rapportant aucun gain d'obtenir un soutien continu et de maintenir sa vitalité créative. Par conséquent, beaucoup d'artistes ont cessé leur pratique, certains ayant simplement changé de carrière.

Au cours des dernières années, les tendances internationales ont changé radicalement. Marina Abramović a présenté des expositions solo successives dans les galeries d'art les plus importantes du monde. La Biennale de Venise a récompensé des artistes de la performance au cours des dernières années : l'artiste britannique Tino Sehgal a remporté un Lion d'Or en 2013 ; Carolee Schneemann, la grand-mère de l'art performance aux États-Unis, s'est mérité le prix Réalisations de toute une vie tandis qu'un groupe de jeunes performeurs allemands de Francfort a gagné le Prix du meilleur pavillon national ! L'art performance est populaire à travers le monde. Il attire à nouveau des artistes en Chine. Mais, parce que l'art performance demande peu de moyens, de nombreuses personnes en font d'une mauvaise manière, bien que divertissante. En conséquence, beaucoup d'œuvres ennuyantes et compliquées perdent l'intérêt du public, en plus de perdre l'essence spirituelle de l'art performance.

Finalement, son contexte est paradoxal en Chine. L'application de règlements stricts liés à cette ère nouvelle et la différence entre ce qui est populaire au pays comparativement à ce qui l'est à l'international ont engendré plusieurs créations étranges et un goût prononcé pour la parodie. Nous devons être conscients de cette tendance, sortir de cette situation chaotique et nous efforcer de suivre le bon chemin. Heureusement, nous avons des artistes indépendants d'esprit comme ceux mentionnés dans ce texte, des artistes merveilleux qui, par leurs différences et leur talent, ont su injecter des tensions et de la vitalité dans notre culture. Nous sommes touchés chaque fois que nous parlons d'eux. Enfin, je voudrais que le monde sache qu'il existe toujours au moins quelques talents cachées dans l'art performance contemporain chinois. ◀

Traduit de l'anglais par Véronique Garneau-Allard.

Photos : courtoisie des artistes.

Note

1 En fait, il a dit : « La quantité n'est pas la qualité. »

Cai Qing obtient un diplôme en gravure de la l'Académie des beaux-arts de Zhejiang en 1984 (actuellement l'Académie des arts de Chine). En 1998, il marque le début de la promotion de l'art contemporain en organisant *Traces d'existence*, la première exposition d'art contemporain à paraître en Chine. En 2007, il est professeur à l'Université de technologie de Nanyang, à Singapour. En 2011, il obtient son doctorat de l'Académie des arts de Chine et il est actuellement professeur au Département d'art expérimental à l'Académie des beaux-arts de Tianjin. Cai Qing a publié deux livres sur la performance : *Performance Art and Spiritual Therapy* en 2012 et *Live Art* en 2013.